

L'HYPOTHÈSE D'UN SIGNIFIÉ EN PUISSANCE : LLAMADA, LLAMADO, LLAMAMIENTO (Hypothesis of signified in the making: Llamada, Llamado, Llamamiento)

Pascal Treinsoutrot*

Equipe Accueil 4080 *Linguistique et lexicographie latines et romanes*
de l'Université de Paris-Sorbonne (Paris IV)

Abstract: This article deals with the links between signifier and signified from the study of three deverbals nouns: *Llamada*, *llamado* and *llamamiento*. They were studied in context and coupled with a limited set of adjectives determined on the basis of their frequency of use. By comparing the utterances collected with the semeiological analysis of the three forms, it seems possible to show that the morphological singularity of the signifier is a way in to a signified which is also unique. Our interest in the “reading” of these surface forms (morphologies) has led us to consider this reading in relation to time and movement: this is a construction process for the signified which we term *signified in the making*.

Keywords: Arbitrariness ; Motivation ; Onomasiology ; Semasiology ; Uniqueness of sign ; Signified in the making;

Résumé : Le présent article aborde la relation signifiant / signifié à partir de l'étude de trois substantifs déverbaux *llamada*, *llamado* et *llamamiento*. Ils ont été observés en contexte lorsqu'ils étaient accompagnés de certains adjectifs. Il s'agissait des adjectifs les plus fréquemment employés. En confrontant les énoncés collectés et en se fondant sur l'analyse sémiologique de ces trois substantifs, il semble possible de démontrer que la singularité morphologique du signifiant constitue la voie d'accès à un signifié unique. L'intérêt pour la « lecture » de ces surfaces (morphologies), nous a conduit à l'examiner en tenant compte du temps et du mouvement : un processus de construction du signifié que nous avons appelé *signifié en puissance*.

Mots-clés : Arbitrarité ; Motivation, Onomasiologie ; Sémasiologie ; Unicité du signe ; Signifié en puissance.

* Adresse pour la correspondance : Treinsoutrot Pascal. 37, rue de la Justice 95300. Pontoise [pascal.treinsoutrot@espe].

1. Introduction

L'hypothèse proposée se construit autour des trois substantifs déverbaux suivants : *llamada*, *llamado* et *llamamiento*. En prenant comme point de départ le lexème commun *llama-*, il s'agit de comprendre ce que déclarent ces signes. Si cette analyse s'inscrit dans une démarche tendant à mesurer le caractère motivé du signe linguistique ainsi que le rapport consubstantiel du signifiant et du signifié, elle se développe depuis une approche onomasiologique jusqu'à une appréciation morpho-phonologique débouchant sur des perspectives phono-articulatoires. C'est pourquoi les acceptions diverses et les usages en discours constituent des paramètres à prendre en compte. On s'appuiera d'ailleurs sur l'approche quantitative de ces actualisations. L'inspection de cette fréquence d'emploi ouvre d'autres voies d'interprétation. Pour cette raison, cette étude se fonde sur les notions de signification et de sens (comme les définit F. Rastier), sur les capacités référentielles observées en discours et l'expertise sémasiologique des signifiants proprement dits (*llamada*, *llamamiento* et *llamado*). Ce travail sera complété par l'évaluation de leur dimension morpho-phonologique ainsi que de leur réalisation phono-articulatoire. En quelque sorte, il faut sonder le signifiant, inspecter cette matérialité pour parvenir à comprendre ce qui lie les deux faces du signe. En reprenant l'hypothèse d'un « symbolisme phonétique » (Toussaint 1983 : 68) ou d'une « motivation phonétique » (Tollis 1991 : 63), on peut considérer les dérivés substantivaux de *llamar* comme autant de processus de création de signifiés singuliers. Ces processus constituent ce que nous avons nommé le **signifié en puissance**. Autrement dit, un proto-signifié en attente de clôture se déclarant tout à la fois dans l'ébauche du geste scriptural ou dans le début de l'actualisation phonique. L'hypothèse repose sur la prise en compte d'un nécessaire temps opératoire. Par conséquent, l'objectif est d'estimer le bien-fondé de ce signifié en puissance en interrogeant et en confrontant les exemples retenus à partir des paramètres déjà évoqués.

2. *Llamada*, *llamamiento*, *llamado* en langue et en contexte

Ces trois unités sont des signes pourvus d'un signifié et d'un signifiant. Le début de la réflexion s'amorce dans une perspective onomasiologique en se fondant sur l'observation de ces unités en mention et en discours. Pour la mention, il suffit de comparer les différentes définitions correspondant aux trois termes étudiés. L'organisation de ce premier point se réalise sur la base de l'opposition explicitée par F. Rastier : « Si l'on approfondit la distinction entre sens et signification, un signe, du moins quand il est isolé, n'a pas de sens, et un texte n'a pas de signification » (Rastier 1999 : 214). Deux dictionnaires unilingues espagnols ont été retenus pour développer la première sous-partie intitulée *la signification*. La seconde sous-partie de ce premier point, *le sens*, se nourrit des exemples collectés dans la banque de données CREA, mais aussi d'exemples singuliers trouvés sur Internet ainsi que d'une des gloses des acceptions des dictionnaires signalés.

2.1. La signification

La notion de *signification* est utilisée comme « propriété assignée aux signes » (Rastier 1999: 214). Cette première sous-partie se construit par rapport à son pendant, la seconde

partie intitulée *le sens*. Pour accéder aux significations des trois formes concernées, on reprend les définitions fournies par le dictionnaire de la *Real Academia Española* (Real Academia Española 2001 : 1389) :

Llamada.

1. f. Acción y efecto de llamar. / **2. f. Llamamiento** (acción de llamar). / **3. f.** Señal que en impresos o manuscritos sirve para llamar la atención desde un lugar hacia otro en que se pone una cita, una nota, una corrección o una advertencia.

Llamamiento.

1. m. Acción de llamar. / **2. m.** Vocación despertada por un sentimiento religioso./ **3. m.** Acción de atraer algún líquido orgánico de una parte del cuerpo a otra./ **4. m. Der.** Designación legítima de personas o estirpe para una sucesión, una liberalidad testamentaria o un cargo, como el de patrono, tutor, etc.

Llamado. (Del part. de *llamar*).

1. m. Llamamiento (|| acción de llamar)./ **2. m.** *Hond. y Ur.* Convocatoria para la provisión de un cargo público.

Après consultation de cet ouvrage, on constate que les trois termes ont en commun l'acception de « acción de llamar ». Rien de surprenant pour *llamada*, *llamamiento* et *llamado* qui appartiennent à la catégorie des substantifs déverbaux obtenus à partir d'un même verbe. En effet, ils partagent la même base de dérivation, *llamar*, comme leurs morphologies respectives l'indiquent. Pour tenter de compléter cette approche des significations des substantifs étudiés, le dictionnaire *María Moliner* offre *a priori* une orientation sur les usages en contexte et même sur les contextes possibles. Tout d'abord, la forme *llamado*, dérivée ou convertie, n'apparaît que comme participe utilisé comme adjectif : « **llamado, -a** Participio de "llamar". Conocido por cierto nombre que se expresa : "Un país llamado Liliput" » (María Moliner 2001 : 201).

D'ores et déjà il faut tenir compte du fait que le *DRAE* présente un substantif de langue *llamado* en mentionnant ses acceptions. En revanche le dictionnaire *María Moliner* ne fait apparaître aucune entrée « substantif » pour ce terme. C'est une indication, en creux, du caractère probablement diatopique et/ou diastratique (on ajoutera peut-être diachronique) des actualisations de *llamado*. Les acceptions proposées pour les deux autres termes laissent entrevoir également les contextes d'usage imaginables pour chacun d'entre eux (2001 : 201) :

Llamada 1 Acción de llamar : « Una llamada telefónica ». También en sentido figurado: « Obedeció a una llamada interior ». = Llamamiento **2** (culto) atracción ejercida sobre alguien por cierta cosa: « La llamada de la selva ».

Llamamiento 1 m. Acción de llamar con palabras ; particularmente en sentido figurado. (No se dice, por ejemplo, « un llamamiento telefónico »).

On ne peut que constater une apparente synonymie au niveau de la périphrase explicative commune « acción de llamar ». C'est du moins l'acception partagée par les définitions proposées pour trois des termes dans un dictionnaire et pour deux d'entre eux dans l'autre ouvrage consulté. Cela n'est donc pas suffisant pour tenter de délimiter le signifié de puissance de chacun de ces signes et, par la même, mesurer la pertinence de l'hypothèse d'un processus signifiant perçu dynamiquement : le signifié en puissance.

2.2. Le sens

Cette sous-partie s'organise autour de la définition du *sens* que propose F. Rastier (Rastier 1999 : 214) c'est-à-dire une « propriété des textes ». C'est donc en se fondant sur des actualisations en discours de *llamada*, *llamado* et *llamamiento* que l'on devrait pouvoir délimiter les valeurs de chacune de ces formes : « Qu'elle soit considérée dans son aspect conceptuel ou dans son aspect matériel, la valeur d'une unité du système se définit de manière différentielle, non pas positivement, mais négativement par le rapport qu'elle entretient avec les autres unités du système » (Neveu 2011 : 365). Je m'attache à prendre en compte des énoncés dans lesquels apparaissent les formes étudiées en tentant d'observer ce qui oppose ces termes dans ces divers emplois. Je cherche à examiner, en contexte, le sens produit par la convocation de ces signifiants. Il s'agit de les suivre, dans le discours écrit ou oral, afin de mesurer les effets de sens en résultant. Ceci a pour objectif d'établir un lien de cohérence avec les significations citées plus haut. Cela implique également que l'on doit pouvoir, à tout moment, en s'extrayant du contexte, retrouver cette signification : « La signification résulte d'un processus de décontextualisation » (Rastier 1999: 214). Ces opérations ont pour but de délimiter les valeurs qui les opposent et, éventuellement, de cerner les contours de leur signifié.

Dans la banque de données CREA, les occurrences ont été volontairement limitées aux exemples ayant la plus grande fréquence d'emploi. Toutefois, on peut souligner que les trois termes ont été recherchés au travers de leur actualisation par l'article indéfini singulier *un* ou *una*. Pour discriminer encore plus certains usages de *llamado* et *llamada*, la consultation a porté sur ceux pour lesquels l'adjectif *telefónico/a* accompagnait la lexie concernée. Il a été retenu en raison du fait qu'il est le plus employé dans les syntagmes nominaux du type *llamado* + adjectif / *llamada* + adjectif / *llamamiento* + adjectif. À la suite, le nombre d'occurrences collectées a été précisé entre crochets. Certes, on trouve d'autres adjectifs utilisés comme *público (a)* [*llamado* : 7 ; *llamada* : 2 ; *llamamiento* : 14] ou bien *urgente* [28 ; 9 ; 12] mais aucun n'a la fréquence de *telefónico*. C'est pourquoi cette analyse se fonde sur une approche quantitative des seuls éléments accessibles à l'examen que sont les signifiants *llamada*, *llamado*, *llamamiento* et *telefónico*. On remarque que les données brutes font apparaître 309 occurrences pour *llamada*, 27 pour *llamado* et, dans CREA, on ne trouve, pour *llamamiento*, aucune actualisation de ce type conformément à ce que déclarait sur son usage le dictionnaire *María Moliner*. Néanmoins, une recherche plus large sur Internet permet de recenser un exemple isolé. Dans un document officiel de la Xunta de Galicia, on peut lire « puntuación total: 2,400, llamamiento telefónico : sí. » (DOG¹ 2005).

1 *Diario Oficial de Galicia.*

Il faut préciser que les exemples *llamado telefónico* ne sont jamais péninsulaires. On peut souligner que *llamada telefónica* est possible en Amérique hispanique. Cette consultation se poursuit par la modification du syntagme nominal recherché en effectuant un changement de l'adjectif postposé *telefónico*. En quelque sorte, *telefónico* illustre une partie des capacités discursives que permettent les signifiés de langue des substantifs *llamada* et *llamado* : l'emploi au « sens propre ». Le nouvel élément choisi est l'adjectif *solemne*. Il est potentiellement capable de fournir des exemples de mise en discours de ces substantifs. *A priori*, c'est un moyen de constater la permutation paradigmatique possible de *llamado* et *llamamiento*. C'est également le moyen de faire la démonstration de l'usage « au sens figuré » de *llamada*. Enfin, c'est le recours au procédé d'« isotopie spécifique » décrit par F. Rastier (Rastier 1996 : 131). Celui-ci fournit un exemple particulier d'isotopie, la « périssologie » : « [...] on obtient une « périssologie » ordinaire quand un sème spécifique du substantif se trouve lexicalisé par l'adjectif. Ainsi dans *la panacée universelle, le pénible fardeau* [...]. Ce type d'isotopie peut avoir un effet d'intensification, comme toute répétition » (1996: 132). En effet, l'adjectif *solemne* me paraît susceptible de lexicaliser ce que l'on pourrait considérer comme une des « unités de la substance du contenu » (Rastier 1999 : 231) de *llamamiento*. *Llamamiento* dit une « acción de llamar » mais qui relève d'une invitation, d'une exhortation revêtant un caractère officiel et solennel. La démarche est guidée par une mise en application contrainte (pas nécessairement un énoncé identique) de la figure de rhétorique de l'*antanaclase* décrite par F. Rastier. D'ailleurs, il théorise cette figure comme suit :

(...) antanaclase, le même mot est pris successivement dans deux acceptions différentes. On pourrait penser que les valeurs contextuelles ne font que modifier secondairement, par des nuances, la valeur en langue. En fait, la valeur en langue est au contraire surdéterminée par la valeur en contexte, et n'importe quel trait sémantique défini en langue peut être annulé ou virtualisé par le contexte, local voire global. La théorie des sèmes afférents (Rastier 1996) a été formulée pour rendre compte de ces phénomènes (1999: 217).

On constate que le syntagme *llamado solemne* n'apparaît qu'en deux occasions (presses chilienne et mexicaine). Pour le deuxième syntagme *llamamiento solemne*, on trouve quatre exemples. Ces quatre exemples sont exclusivement péninsulaires (presse écrite et radio). Quant à *llamada solemne*, ce syntagme n'apparaît pas dans la banque de données CREA. Une recherche plus large sur Internet n'offre qu'une collecte de deux exemples présentés, qui plus est, entre guillemets : « El Partido Comunista de Andalucía (PCA) ha acordado proponer a la dirección de IULV-CA, socio del PSOE-A en la Junta, que realice una «llamada solemne» al pueblo andaluz [...] » (20minutos.es) et « Lara hace una llamada «solemne» a la unión electoral de toda la izquierda » (LaRioja.com). Les significations fournies par les dictionnaires partagent la même notion de « acción de llamar » et les emplois en contexte laissent apparaître, en termes de capacités référentielles, des synonymies. Du moins, c'est le cas tour à tour entre *llamado* et *llamada*, puis entre *llamado* et *llamamiento*. Toutefois, la décontextualisation de *llamada* pour retrouver la signification, comme la définit F. Rastier,

ne se fait pas sur la base d'un énoncé incluant *llamada solemne* car on ne compte que deux occurrences présentées entre guillemets comme pour en marquer le caractère inédit. Faudrait-il alors ajouter dans le dictionnaire la glose « no se dice (o no se suele decir) una llamada solemne » comme il est déclaré « no se dice un llamamiento telefónico » ? En poussant plus loin le raisonnement, l'élaboration de ce type de réserve reviendrait à constituer une liste *in extenso* de ce qui ne se dit pas. Par ce seul chemin, il paraît difficile d'obtenir un accès au signifié. Cela compromet une possible démonstration de l'hypothèse de départ : *un signifié en puissance*.

3. Llamado, llamada, llamamiento, des paronymes motivés : approche morpho-phonologique et hypothèse phono-articulatoire pour une sémantique du signifiant

L'approche du signifié de puissance au moyen du signifiant constitue l'objet de cette deuxième partie. Pour amorcer cette, réflexion, je reprends à la suite un exemple tiré d'une émission de la chaîne TVE 1 répertorié dans la banque de données CREA: « [...] me dicen que hay un llamado- una llamada -Telefónica. Llamada. Eso es. Femenino. Pronto, ¡hola! ¡Hola! Buenas noches, querida [...] » (*Hola Raffaella* 05/08/92).

Un mot pour un autre, un mot à la place d'un autre. En quelque sorte, on peut penser que cela relève d'un simple processus analogique. On peut également considérer que ce mot, occupant la place d'un autre, est susceptible d'interpeler l'interlocuteur/lecteur. A l'instar du locuteur de l'exemple choisi, le lecteur est capable d'effectuer cette substitution paradigmatique. Tout usager de la langue est en mesure d'effectuer une reformulation selon le principe d'échonymie de B. Pottier : « Si un roman contemporain a pour titre « il était deux fois », cela suppose la connaissance d'une lexie de référence, la formule de passé mythique « il était une fois » (Pottier 1992 : 24). On peut faire appel à la mémoire pour retrouver ou réactiver des liens d'identité et de ressemblance. C'est la question de la paronymie. Elle n'est généralement envisagée que sous l'angle de l'arbitraire du signe. C'est sa conceptualisation effectuée par le groupe MOLACHE (Chevalier, Launay, Molho 1988 : 51-52) qui, dans le cas présent, est réutilisée. Certes, le fait même de questionner les physismes de ces trois unités constituent déjà un parti pris :

Le signe, donc, serait arbitraire. C'est la Science Moderne qui l'affirme (...). Certes, une fois posé que le signe est arbitraire, on peut se demander comment il se fait que les linguistes trouvent encore quelque chose à en dire, quelle cohérence ils peuvent encore y chercher. C'est sans doute que le Dogme est aussi un Mystère (Launay 2003 : 277-278).

Il ne s'agit pas de récuser le dogme de l'arbitraire pour en adopter un autre, celui de la motivation, mais plutôt de concevoir les possibilités d'une autre compréhension du signe. En quelque sorte, le décrypter. Ici il est question de considérer deux niveaux de *motivation*. Un niveau *relatif* et un niveau *mimétique*. Dans une certaine mesure, ces deux niveaux partagent l'hypothèse « d'un rapport de production, d'*engendrement* du signifié par le signi-

fiant » (Launay 2003: 277-278). Un rapport d'engendrement implique la réalisation d'une opération. C'est notamment ce que décrit F. Tollis lorsqu'il évoque la « lecture opérative du signifié (de langue) » de M. Launay : « Cette ignorance des procédures de passage de l'amont puissanciel à l'aval effectif, poursuivait Launay, impose de proposer du signifié une conception résolument (et exclusivement) opérative » (Tollis 2010 : 316-317).

2.1. La motivation relative

La motivation relative, comme l'explique M. Launay, marque une étape dans la perception du signe linguistique : « [...] le signe « en lui-même », c'est-à-dire « hors système », n'est pas motivé *a priori*, mais c'est le système qui, notamment par le biais de la connotation sémiotique, le motive » (Launay 2003 : 282). En comparant les trois termes, le premier constat est que ces trois morphologies sont liées par une ressemblance dont M. Molho, dans un article de 1986, déclarera le principe, c'est-à-dire, une « paronymie édicatrice de signifiants analogiques » (Molho 1986 : 49). Si l'on observe *llamada*, *llamamiento* et *llamado*, il est facile de voir que le premier élément de ce trinôme (*llamada*) présente une identité quasi parfaite avec la forme du participe passé (*llamado*). Le troisième élément (*llamado*) offre une identité complète avec cette forme du participe passé. On ne rentrera pas dans des considérations taxinomiques de dérivation propre ou impropre.

Dans les emplois obtenus grâce à la collecte limitée effectuée dans CREA, on a pu faire un constat en trois points. Premièrement, si le dictionnaire fait apparaître l'acception « acción de llamar » pour les trois termes, il n'en demeure pas moins que leurs actualisations respectives présentent des différences ; deuxièmement, si *llamamiento* relève, en substance, d'un emploi de l'acception « acción de llamar » au sens figuré, pour mémoire « no se dice, por ejemplo, “un llamamiento telefónico” », la mise en contexte de *llamada* fait également apparaître des impossibilités d'usage, du moins, des actualisations non attestées alors même que les deux dictionnaires consultés répertorient la potentialité d'emploi au sens figuré. Est-ce la démonstration de la surdétermination de la valeur en langue par la valeur en contexte décrite par F. Rastier ? Pour ce dernier « la valeur en langue est au contraire surdéterminée par la valeur en contexte, et n'importe quel trait sémantique défini en langue peut être annulé ou virtualisé par le contexte, local voire global. La théorie des sèmes afférents (Rastier 1996 : 133) a été formulée pour rendre compte de ces phénomènes » (Rastier 1999 : 217) ; troisièmement, seul *llamado* semble susceptible, compte tenu des capacités référentielles constatées dans ses différents emplois et de la définition que lui attribue le dictionnaire, de s'utiliser sans difficulté au sens propre et au sens figuré. Il trouve sa place dans des contextes dans lesquels il pourrait se substituer, tour à tour, à *llamada* ou à *llamamiento*. En repartant d'une approche sémasiologique, la lecture des signifiants fait apparaître une morphologie unique pour le nom/verbe *llamado*. Celui-ci se trouve apte à signifier sur le plan du verbe. Néanmoins, il est la « forme la moins verbale du mode quasi-nominal » (Bénaben 2003 : 157). Il est également apte à signifier un masculin singulier sur le plan du nom. Je réutilise ici la démarche analogique théorisée par M. Molho sous la notion de « grammaire du signifiant » (1986 : 41). Cette dernière en se « fond[ant] aux physismes de représentation et non aux espèces signifiés » (1986 : 45), permet d'identifier un formant *-o*. Celui-ci déclare,

sur le plan du nom, un masculin singulier et, sur le plan du verbe, une première personne d'indicatif présent. L'exemple retenu par M. Molho était *canto* nom/verbe. Ici, il n'est nullement question d'une première personne du singulier du présent de l'indicatif mais d'une morphologie de participe passé/nom. Cependant, si l'on conçoit que « le langage concourt à une économie supérieure qui le conduit à se construire comme une multiple et complexe paronymie » (1986 : 49), on peut reconnaître que la mise en rapport de leur formants finaux respectifs fournit une piste d'interprétation des concurrences constatées sur le plan nominal. L'examen morpho-phonologique doit permettre de sonder « la cause de ce double pouvoir référentiel d'un morphème unique (il réfère *ad libitum* à une forme de nom ou à une forme de verbe et, à travers cette forme, à un rapport perceptible dans l'expérience) » (1986: 46). En effet, on peut envisager que « si tout masculin singulier s'attribu[e] la puissance active du locuteur » perçu comme « un cas fort » ou dit autrement « un cas majeur d'activité locutive », le formant *-a* de *llamada* pourrait alors correspondre aux critères évoqués par M. Molho lorsqu'il déclare que « le nom ne retient que deux cas : un cas fort (masculin) et un cas faible (masculin, soit féminin /« neutre ») » (1986 : 47). Des liens paronymiques unissent *llamada* et *llamado*. Ce dernier représente à la fois une forme verbale et un nom masculin. On observera la corrélation entre la polyvalence d'actualisation de *llamado* et le fait qu'il porte la marque du genre non marqué doté d'une capacité englobante. C'est ce caractère « extensif, globalisant » (Bénaben 2002 : 44) qui lui permet de signifier tout type d'actualisation du trait « acción de llamar » tant au sens propre qu'au sens figuré. Bien que ce ne soit qu'une amorce d'une approche morpho-phonologique, il convient de souligner la quantité morphologique plus importante de *llamamiento* au regard des deux autres physismes.

Est-ce que ce constat liant forme et substance n'est pas à rapprocher de l'analyse (en l'inversant) de l'appauvrissement morphologique frappant le verbe latin HABERE lors de son processus d'auxiliarisation ? Si les formants finaux ont pu faire l'objet de remarques, il est également nécessaire de prendre en compte la pertinence de l'opposition sourde/sonore des phonèmes occlusifs placés en position explosive en termes de délivrance d'une part de signifiante : /t/ de *llamamiento* et /d/ de *llamada* et *llamado*. Ce dernier point, l'opposition des occlusives, est explicité en page 7. Ces observations des signifiants concernés sont autant d'éléments à prendre en compte pour mettre en avant le fait que ces différentes visibles, audibles sont autant d'indications sur le caractère singulier et unique de leur signifié.

Les possibles capacités référentielles partagées (synonymie sur le plan du discours) que l'on a pu recenser ne permettent pas d'accéder à leur signifié de puissance respectif. En synthèse je propose une visualisation des relations liant ces trois termes : *llamado/llamamiento // llamado/llamada* ; *llamado* possède à la fois des capacités référentielles propres, d'une part, à *llamamiento* et, d'autre part, à *llamada*. La surface *llamado* offre une lecture qui reprend des éléments propres à *llamamiento* et *llamada*. Toutefois, à partir d'un lexème commun, *llamado*, *llamamiento* et *llamada* comportent divers formants produisant par là même autant de signifiés singuliers que de signes réalisés : « [...] toutes les particularités et irrégularités de la surface signifiante pourraient bien avoir un sens » (Chevalier ; Launay ; Molho 1986a : 8).

3.2. La motivation mimétique : l'hypothèse phono-articulatoire

Comme cela a été mentionné en introduction, certains auteurs évoquent un « symbolisme phonétique » (Toussaint 1983 : 81) ou même encore parlent de « motivation phonique » (Tollis 1991 : 63). Pourtant, c'est le concept de « motivation mimétique » emprunté à D. Bottineau qui me semble le plus englobant en ce qui concerne la possible représentation de l'univers mondain en signe linguistique :

La motivation mimétique (dont l'onomatopéique), par laquelle l'action signifiante mime, par ses propriétés sensorimotrices, celles de l'expérience non verbale à signifier (cris d'animaux, formes ou mouvements d'objets...), en tenant compte des synesthésies (encodage d'une sensation signifiée par une sensorialité verbale d'une autre nature) (...) (Bottineau 2009).

Cette motivation mimétique pourrait être à l'œuvre dans les trois termes observés. C'est par le biais du « symbolisme phonétique » proposé par M. Toussaint (1983 : 81) que l'on pourrait réinterroger ces signifiants. M. Toussaint construit une grille d'interprétation à partir du trapèze de la phonétique classique en envisageant une « cinématique sémiologique » (1983 : 48). Le but de sa démarche est de rendre compte de la portée signifiante du signifiant. Un signifiant perçu dans sa matérialité phono-articulatoire et, par là même, capable de délivrer du sens. Comme l'indique M. Toussaint, il faut comprendre ce qui se passe « à l'intérieur du mot, avant le mot » (1983 : 76). F. Tollis explique la démarche théorique conçue par M. Toussaint comme suit :

(...) Toussaint part du trapèze de la phonétique classique. Il le réinterprète cependant, et notamment le réoriente en l'alignant cinématiquement sur le mouvement de la colonne d'air lors de la phonation – en le redessinant aussi, de manière à faire figurer les lèvres non plus à gauche mais à droite –, de sorte que les réputées antérieures « sont les ultérieures des voyelles couramment appelées postérieures ou vélaires ». Dans cette figuration, « *u / i* dans le sens horizontal, et *u / a* dans le sens vertical, constituent des oppositions maximales », et « on peut prévoir que l'opposition antérieure / ultérieure pourra jouer, à l'intérieur de chaque série. Ainsi *o*, qui est plus ouvert que *u*, est son ultérieur ; *a*, moins avancé que *è* ou *é*, est leur antérieur ». Cela étant, la question est donc de savoir « si à un rapport neurosémantique antériorité / ultériorité correspond, en règle générale, un rapport voyelle antérieure / voyelle ultérieure » – ou éventuellement consonne / voyelle –. Sans oublier, évidemment, que ce dernier peut apparaître aussi bien en horizontalité qu'en verticalité (...) (Tollis 1991: 57-58).

Si tel était le cas, on peut décrire le *-a* de *llamada* comme un au-delà par rapport au *-o* de *llamado*. Ce dépassement phono-articulatoire ([a] ultérieur de [o]) représenterait alors un dépassement sémantique. Une ultériorité qui se pose (s'oppose à ?) face à l'antériorité sémantique de *llamado*. Ce dernier en position de *seuil* entre le verbe et le nom. Verbe par position seulement et identifié sur le plan du nom par un formant de genre extensif,

non marqué. En contexte, c'est la forme qui a été susceptible de déclarer quelque chose de proche de ce que livre *llamada* mais aussi de ce que livre *llamamiento*. Le signifiant *llamado* est le seul à partager des formants avec *llamada* et *llamamiento*. Du reste, on a pu constater que le signe *llamado* est le seul à avoir des liens de co-référentialité aussi bien avec *llamada* qu'avec *llamamiento*. Pour ce dernier, la spatialisation dynamique incarnée (une géographie humaine en mouvement de l'actualisation de la langue) de M. Toussaint permet de s'interroger sur les particularités de la réalisation phonétique de *llamamiento*. En effet, cette forme possède, schématiquement, une syllabe pénultième supplémentaire : *-mien-*. Cette dernière se compose de deux consonnes voisées [m] et [n] dont la caractéristique est l'écoulement d'une partie de l'air par les fosses nasales. De plus, la syllabe finale s'ouvre par une occlusive sourde [t] en position explosive à l'inverse de *llamado* et *llamada*.

À la suite, je reprends et j'applique les critères d'antériorité et d'ultériorité définis par M. Toussaint. Bilabiale voisée (ultérieure), dentale voisée (recul vers une antériorité) et enfin dentale sourde [t] (antériorité maximum de l'occlusive). La réalisation des formants consonantiques finaux de *llamamiento* emprunte, en partie, un autre résonateur que la cavité buccale. C'est le cas de [m] et [n]. La syllabe finale s'ouvre par une consonne occlusive non voisée à l'inverse du son consonantique fricatisé [ɲ] (ultérieur et voisé par rapport au son sourd et antérieur [t] : double opposition par le degré d'aperture et les traits sourd/sonore) des deux autres signifiants. Autrement dit, la réalisation de *llamamiento* passe par un mouvement qui lui est propre, en un temps donné supérieur dû à une syllabe supplémentaire. En progressant du [m] (ultérieur voisé) à [t] (antérieur non voisé), cette réalisation offre un certain nombre d'éléments originaux de lecture de son signifié si on admet qu'« à chaque trait articulatoire est indissolublement lié un sens » (Toussaint 1983 : 76). La quantité morphologique de ce signe, le temps opératoire pour le réaliser (plus long que celui de *llamado* ou *llamada*) ainsi que la particularité de deux réalisations consonantiques *-mien-* empruntant les fosses nasales traduisent la singularité de son signifié de puissance.

Si, comme l'écrit M. Toussaint « il est certain qu'une théorie de l'analogie du signe doit pouvoir permettre de déduire le signifié du signifiant » (Toussaint 1981 : 266), alors je pense que la singularité du signifiant *llamamiento* rend compte des limitations de mise en discours imposées par son signifié de puissance, que « les acceptions d'un terme peuvent être déduites des réalités articulatoires de ce terme » (Toussaint 1980 : 258). Hormis un cas isolé dans un document de la Xunta de Galicia, *llamamiento* ne semble pas apte à s'actualiser avec l'adjectif *telefónico*. D'ailleurs ces considérations ne sont pas, en tout lieu, insensées si l'on en croit S. Salaün : « La poésie est le seul genre où la dimension physique du langage participe légalement, institutionnellement, à la production du message plein » (Salaün 1986 : 112).

4. La construction du signifié perçue en dynamique : vers une sémantique du signifiant ?

Faire l'hypothèse du signifié en puissance c'est considérer que la réalisation physique en un temps donné de *llama-* amorce déjà la construction cinétique d'une base formelle

dont seul l'achèvement complet pourra en déterminer la possible signifiante. Le signifié en puissance est ce processus d'élaboration d'un signifié de puissance dont l'intégralité ne se réalise qu'à la clôture du signifiant. Toutefois, on peut prendre le parti de ne pas encore trancher. Au même titre que la phonologie retient des traits discriminants tels que sourd / sonore, qui correspondent *in fine* à une réalisation en parole, on pourrait concevoir un va-et-vient continu entre langue et discours. En quelque sorte, on n'opposerait plus *puissance* et *effet* mais on concevrait leur combinaison. Cette hypothèse se pose déjà dans d'autres domaines comme la biologie. Le chercheur D. Noble affirme que cette science a su sonder successivement « l'organisme, les organes, les tissus, les cellules, les mécanismes subcellulaires, les voies biochimiques, les protéines et les gènes » (Noble 2008 : 72). Cependant, sur la base de ce constat, D. Noble en vient à déclarer :

Il n'existe pas de niveau privilégié de causalité. Ceci est nécessairement vrai dans des systèmes qui possèdent des niveaux multiples s'influençant par des boucles de rétroaction ascendantes et descendantes. Le concept fondamental est que, dans la mesure où tous les niveaux peuvent être le point de départ d'une chaîne causale, n'importe lequel d'entre eux peut être utilisé comme base d'une simulation (2008 : 76).

La langue s'étudie comme un système abstrait, désincarné. Cependant, la langue selon M. Toussaint, est un organe. Actualiser la langue-système, c'est faire fonctionner des neurones, contracter et relâcher des muscles, organiser le passage de l'air, bref, c'est mettre en mouvement une matérialité physiologique durant un temps donné. Peut-être que la langue et le discours, « l'institution permanente » et « l'emploi momentané » (Boone, July 2004 : 253) sont également à considérer chacun comme, à la fois, point de départ et point d'arrivée.

5. Conclusion

En conclusion, il est possible de proposer une vision déclarant le lien unique des deux faces d'un signe linguistique c'est-à-dire « qu'à chaque signifiant correspond un seul signifié de langue et vice versa » (Chevalier, Launay, Molho 1988 : 46). Cette option favorise la perception de ce lien entre signifiant et signifié sous l'angle de l'unicité. Seul face directement accessible, le signifiant offre une lecture du signifié. Cette conception peut aller jusqu'à envisager un rapport métonymique de la langue à l'univers mondain. Le signifiant représenterait un élément du monde en retenant certaines caractéristiques de ce dernier, comme l'écrit M. Toussaint « le référent a induit un signifié où ont été retenus la forme, le poids, le bruit du référent : le signifiant phono-articulatoire reproduit cette forme, ce poids, ce bruit » (Toussaint 1978 : 246). C'est le biais de la traduction synesthésique, sur le mode de correspondances entre référents et signes linguistiques. On parle alors de symbolisme phonétique. Cependant, il est également concevable que chaque signe actualisé ne relève que d'un processus proche de l'hapax. Je pense à l'idio-langue décrite par F. Tollis :

(...) si le langage est un remarquable moyen de communication dans chaque système idiomatique il convient plutôt de voir un ensemble d'instruments permettant à l'homme non pas tant de parler à ses semblables de son environnement mondain que de ses propres réactions face à lui. En effet, leur relative économie n'empêche pas l'« égocentrisme » terriblement diversificateur de leur pratique, puisque chacun de nous ne parlerait mais vraiment des choses, mais de lui-même, ou plutôt de ce qu'il fait » (2010 : 319).

Cette approche peut être pensée comme un flux continu de rapports conditionnants et conditionnés entre langue et discours. Ce dernier, par exemple, offrant une infinité de contextes réalisés et/ou réalisables sur le mode d'une perpétuelle antanaclase. Ces réalisations fournissent des possibilités sans cesse renouvelées de l'usage d'un terme. Pourquoi une seule option ? Il y aurait lieu de s'interroger sur ce que sont susceptibles de révéler le jeu de la lallation, le symptôme clinique de la glossolalie, le lapsus et autre mot d'esprit. Une langue dont la pratique ludique, si on écarte le pathologique ou le fautif, permet de mettre en évidence la capacité du signifiant à « parler par lui-même » (Launay 2003 : 283). J. Lacan déclare, quant à lui, que « la langue, nous parle » (Borch Jacobsen 1995 : 341). L'hypothèse d'un signifié en puissance correspond à la considération du signifiant comme « moyen de production du sens, comme générateur, en somme, de ce sens » (Launay 2003 : 277). Repartir de l'étude de la forme de paronymes c'est tenter d'entendre ce que déclarent singulièrement ces signifiants proches mais cependant différents. A l'instar de M. Toussaint, c'est « propos[er] une thèse de l'ana-logie du signe dans une sorte d'anamnèse de la part la plus enfouie des systèmes : celle qui est en deçà de la dichotomie du sujet et de l'objet » (Toussaint 2004: 349).

BIBLIOGRAPHIE

- BÉNABEN, Michel (2003) : *Manuel de linguistique espagnole*. Paris : Ophrys.
- BOONE, Annie ; JOLY, André (2004) : *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris : L'Harmattan.
- BORCH-JACOBSEN, Mickael (1995) : *Lacan. Le maître absolu*, Paris : Champs Flammarion.
- BOTTINEAU, Didier (2009) : « Les motivations du signe linguistique: vers une typologie des relations signifiant/signifié ». *Conférence ENS*. Lyon : [consulté en ligne : Internet <http://cle.ens-lyon.fr/anglais/>; 2013].
- CHEVALIER, Jean-Claude ; LAUNAY MICHEL ; MOLHO, Maurice (1986) : « Le fardeau ». *Langages*. Paris : Larousse, 82, 5-11.
- (1988): « Sur la nature et la fonction de l'homonymie, de la synonymie et de la paronymie », (éd. Catherine Fuchs). *L'ambiguïté et la paraphrase. Opérations linguistiques, processus cognitifs, traitements automatisés*. Caen : Centre de publications de l'Université de Caen, 45-52.

LAUNAY, Michel

(2003): « Note sur le dogme de l'arbitraire du signe et ses possibles motivations idéologiques ». *Mélanges de la Casa de Velázquez*. Madrid : Casa de Velázquez, 33-2, 275-284.

MOLINER, María (2001): *Diccionario del uso del español*. Madrid: Gredos, 2e éd., (2 vol.).

MOLHO, Maurice (1986): « Grammaire analogique, grammaire du signifiant ». *Langages*. Paris : Larousse, 82, 41-51.

NEVEU, Franck (2011): *Dictionnaire des sciences du langage*. Paris : Armand Colin.

NOBLE, Denis (2008): « La musique de la Vie: qu'est-ce que la biologie du XXIe siècle ouvre comme perspectives sur la sexualité? ». *Le rapport sexuel au XXIe siècle*. Paris : La cause freudienne, 70, 68-80.

POTTIER, Bernard (1992): *Sémantique générale*. Paris : Presses universitaires de France.

RASTIER, François

(1996): *Sémantique interprétative*. Paris : Presses universitaires de France.

(1999): « Dalla significazione al senso : per una semiotica senza ontologia ». *Eloquio del senso*. (éds. Pierluigi Basso et Lucia Corrain). Milan : Costa & Nolan, 213-240. [traduction française accessible sur le site http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Semiotique-ontologie.html]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA: Banco de datos (CREA) [en línea]. Corpus de referencia del español actual. <<http://www.rae.es>> [juin 2014]

REAL ACADEMIA ESPAÑOLA (2001): *Diccionario de la lengua española*. Madrid: Espasa-Calpe, 22e éd. (2 vol.).

SALAÜN, Serge (1986): « La poésie ou la loi du signifiant ». *Langages*. Paris : Larousse, 82, 111-128.

TOLLIS, Francis

(1991): *La parole et le sens, Le guillaumisme et l'approche contemporaine du langage*. Paris : Armand Colin.

(2010) : « Michel Launay et ses exigences d'opérativité théorique : du silence à la parole » (éd. Gabrielle Le Tallec-Lloret). *Vues et contrevues. Actes du XIIe Colloque international de Linguistique ibéro-romane*. Limoges : Lambert-Lucas, « Collection Libero », 313-320.

TOUSSAINT, Maurice

(1978): « Arbitraire et transcendalement substantiel ». *Anuario de estudios filológicos*. Cáceres: Universidad de Extremadura, I, 245-254.

(1980) : « Exemplaires ». *Anuario de estudios filológicos*, Cáceres : Universidad de Extremadura, III, 255-263.

(1981): « Exemplaires ». *Anuario de estudios filológicos*. Cáceres: Universidad de Extremadura, IV, 265-273.

(1983) : *Contre l'arbitraire du signe*. Paris : Didier.

(2004): « Analogiques ». *Cahiers de linguistique analogique. Le mot comme signe et comme image : lieux et enjeux de l'iconicité*. Dijon : ABELL, 1, 331-350.

20 minutos.es (2012) : « El PCA propone a IULV-CA hacer una «llamada solemne» a superar el techo de gasto impuesto por el pacto de estabilidad » [Consulté en ligne : <http://www.20minutos.es/noticia/1551797/0/>; 2014].

Xunta de Galicia (2005) : « Oposiciones y concursos ». *Diario Oficial de Galicia*. Santiago de Compostela : Xunta de Galicia. [Consulté en ligne : http://www.xunta.es/dog/Publicados/2005/20050808/Anuncio1A19E_es.html; 2014].

PERFIL ACADÉMICO Y PROFESIONAL

Maître de conférences -ESPE de Paris (école supérieure du professorat et de l'éducation) de PARIS/Université PARIS-SORBONNE, 10 rue Molitor 75016 Paris. Doctorat de langues et littératures, Université Paris Ouest Nanterre La Défense, 2003.

Axes de recherche : approches sémasiologique et onomasiologique, motivation et arbitrarité du signe, élaboration d'une sémantique du signifiant.

Fecha Recepción del Artículo: 1-05-2015

Fecha Aceptación del Artículo: 24-06-2015